

« Que l'élève ait 15 ou 4, il reçoit une donnée brute. Avec une fiche d'analyse, il en sait plus »

Depuis 2017, des élèves du lycée Louis-le-Grand ne sont pas notés jusqu'aux vacances de février.

LE MONDE | 27.09.2018 à 11h31 • Mis à jour le 27.09.2018 à 20h18 | Par Violaine Morin ([journaliste/violaine-morin/](#))

Le lycée Louis-le-Grand, sa cour d'honneur arborée, ses arcades baignées de soleil et sa réputation d'excellence. C'est ici que postulent chaque année des centaines de collégiens, désireux d'intégrer l'un des meilleurs établissements du pays. Seuls les tout premiers de leur classe seront admis. Or, pour ces très bons élèves, provenant de 180 collèges d'Ile-de-France, l'arrivée à Louis-le-Grand (5^e arrondissement de Paris) peut souvent entraîner une chute de leurs résultats.

Alors, pour amortir ce choc, l'équipe pédagogique a imaginé une classe sans notes. A la rentrée 2017-2018, les élèves de la 2nde 3 ont découvert qu'ils n'auraient aucun devoir noté jusqu'aux vacances de février. L'année a été organisée en deux semestres et sur les bulletins n'ont figuré que compétences et appréciations.

Lire aussi : [L'école au défi de son évaluation](#) ([/education/article/2018/09/27/l-ecole-au-defi-de-son-evaluation_5360806_1473685.html](#))

« S'assurer d'avoir compris le cours »

Pourquoi supprimer les notes dans un lycée réputé aussi compétitif ? « *Les élèves doivent comprendre que l'excellence, ce n'est pas de savoir qui a eu 18. C'est de s'assurer d'avoir compris le cours* », explique le proviseur, Jean Bastianelli. Contrairement à une rumeur semble-t-il tenace, le ministère de l'éducation nationale ne l'a pas mandaté pour mener ce projet. L'idée est venue en réunion avec l'équipe pédagogique, face à un professeur de mathématiques qui affirmait qu'« *une mauvaise note, cela ne veut rien dire* ». « *Si cela ne veut rien dire, pourquoi ne cesserait-on pas d'en mettre ?* », interroge alors le proviseur. L'année de 2^{de} est propice à une telle expérimentation, car elle est dépourvue d'examens et de dossiers à préparer pour entrer dans l'enseignement supérieur. Les notes comptent pour le passage en 1^{re} mais, à Louis-le-Grand, les élèves obtiennent toujours leurs vœux.

Lire aussi : [La suppression partielle des notes réduirait les inégalités entre élèves](#) ([/campus/article/2016/03/15/la-suppression-partielle-des-notes-reduirait-les-inegalites-entre-eleves_4882807_4401467.html](#))

Pour les élèves, qu'ils arrivent de Courbevoie (Hauts-de-Seine), de Seine-et-Marne ou du 5^e arrondissement, ce fut d'abord le soulagement, teinté d'un peu de surprise. Un peu stressés avant la rentrée, Noémie, Margot et les autres ont vite compris que « *tout allait bien se passer* ». Sans les notes, le stress de se retrouver dans ce prestigieux lycée a peu à peu disparu. Le fait de ne pas être noté leur a aussi permis de changer d'approche, y compris après le retour de la notation. « *Si ma fille avait une note en dessous de 16 au collège, c'était le drame*, raconte Emmanuelle Legrand. *Je l'ai vue revenir avec un 11 en maths au deuxième semestre, et elle a complètement relativisé.* »

Du côté des parents, la réaction est quasiment unanime. Après un court moment de stupéfaction, tous s'accordent à dire que la classe sans notes leur a probablement, à eux aussi, évité beaucoup de stress. « *On regardait les appréciations, mais c'était difficile d'avoir une idée du niveau* », relativise cependant un parent d'élève. Le bulletin trimestriel – qui prend environ deux fois plus de temps à remplir pour l'enseignant – est en effet plus difficile à lire pour un parent qu'un simple relevé de notes. Évalués par compétences, les élèves n'ont plus une case par matière, mais une case par compétence transversale.

Une mesure qui demande du temps

Les enseignants ont été invités à se départir de tout système de notes, là où d'autres établissements abandonnent les notes sur 20 pour les remplacer par des lettres, des pourcentages ou des codes couleur. Les grilles de compétences dépendent ensuite de l'enseignant. Ainsi, Jean-Luc Perez, professeur de physique, a choisi de faire régulièrement des petits tests pour permettre aux élèves d'assimiler le cours au fur et à mesure. Lorsque le devoir sur table arrive, il est évalué sur l'analyse de l'énoncé, la restitution des connaissances et la qualité du raisonnement, trois critères qui figureront sur la copie rendue. « *Que l'élève ait 15 ou 4, il reçoit une donnée brute. Avec une fiche d'analyse, il en sait beaucoup plus* », conclut l'enseignant.

Lire aussi : Un collège métamorphosé par l'abandon des notes (/education/article/2014/11/14/un-college-metamorphose-par-l-abandon-des-notes_4523650_1473685.html)

De même, l'absence de notes permet de mieux connaître les élèves. Avec environ un tiers de temps en plus passé sur chaque copie, la professeure de français dit avoir repéré des difficultés chez ses élèves qu'elle n'aurait pas vu si les copies avaient été notées.

C'est sans doute là que le projet trouve sa limite : évaluer sans notes demande énormément de temps. Les moyens dégagés pour le projet sont restés « symboliques » et l'expérimentation repose sur la bonne volonté des professeurs. C'est pourquoi le proviseur n'envisage pas à ce stade de généraliser la mesure, même s'il n'est pas exclu qu'elle puisse « essaimer » ailleurs. « *Si ça ne tenait qu'à moi, l'expérience pourrait durer sur les trois années de lycée, mais c'est impossible pour des raisons institutionnelles* », regrette-t-il. Le bac et les dossiers de candidature dans le supérieur rattraperont bien vite les anciens 2^{nde} 3. En attendant, la classe sans notes a été reconduite pour l'année 2018-2019.